



MEDITER L'EUCCHARISTIE AVEC NOTRE-DAME DE LOURDES

par Paulette Leblanc

Jésus fit semblant...

Entre la Résurrection et l'Ascension

Et si nous revenions un peu sur ce qui se passa après la Résurrection de Jésus. Dans l'Évangile il y a, dans le récit des disciples d'Emmaüs, une phrase très étonnante. Alors que les deux disciples veulent s'arrêter pour manger un peu : *"Jésus fit semblant... de partir..."* N'est-ce pas surprenant ? Jésus vient d'enseigner deux disciples qui ne l'ont pas encore reconnu. Pourtant leur cœur brûle. Étrange cette présence de Jésus inconnu ! Mais vraiment, pensent les deux disciples, cet homme est trop intéressant, et puis il nous console... Et nous commençons à comprendre des choses... Notre chagrin s'estompe. Aussi disent-ils à cet inconnu :

"Reste avec nous, car il se fait tard..."

Jésus reste et s'assoit. On a probablement commandé le repas, et voici le pain qui arrive. L'étranger prend le pain et le bénit. Les deux disciples le regardent de plus en plus attentifs. L'étranger fractionne le pain et le leur tend : "Prenez et mangez, ceci est mon Corps..."

- Oh ! Mais c'est Toi, Jésus,... s'écrient les deux disciples.

Jésus a disparu... Pourtant Il est toujours là. Les deux disciples n'ont plus de tristesse, plus de fatigue. Tant pis pour la nuit qui tombe. Ils retrouveront bien leur chemin... Vite, il faut annoncer cette bonne nouvelle aux apôtres...

Quand ils arrivèrent à Jérusalem, dans le courant de la nuit, ils trouvèrent les disciples encore debout et tellement joyeux :

Spiritualité sur Radio Silence

www.radio-silence.org

- *Nous avons vu le Seigneur ! s'écrièrent-ils tous ensemble ! "*

Jésus avait fait semblant de partir, mais il avait bien envie de voir ses deux disciples ouvrir leur cœur. Jésus disparut, mais il avait fait semblant seulement ; il était toujours là, avec ses disciples, les accompagnant tout le long du chemin. Il était là, avec eux tous, à Jérusalem, et très prochainement Il se montrerait encore pour les fortifier, car Jésus sait que nous avons besoin de Le voir... Il fait semblant... d'être invisible, mais notre cœur n'est-il pas tout brûlant quand nous parlons de Lui ?...

Les deux disciples qui reviennent d'Emmaüs sont toujours avec les apôtres. Chacun raconte la venue de Jésus au milieu d'eux. Un récit complète l'autre et tout est toujours nouveau, toujours aussi enthousiasmant : oui ! Jésus est vraiment ressuscité !

- Mais quand allons-nous Le revoir ? suggère l'un d'entre eux. Nous étions tous si heureux que nous ne Lui avons pas demandé quand Il reviendrait parmi nous....

- Oui, c'est vrai, nous étions si heureux !

- Quant à nous, disent les disciples d'Emmaüs, nous n'aurions même pas pu le Lui demander : Il est parti, ou plutôt Il a disparu avant même que nous reprenions nos esprits...

Les récits se poursuivent, toujours plus joyeux... mais interrompus de temps de silence, de méditation... Soudain, Jésus est là, au milieu d'eux. Personne n'en croit ses yeux... Ce n'est pas possible, pense chacun en lui-même, j'ai des visions ; je suis trop fatigué. Je deviens fou... Les apôtres regardent Jésus, et ils se regardent les uns les autres. Que se passe-t-il ?

- C'est un fantôme ! s'écrie le Zélote.

- Mes amis, la paix soit avec vous !

- C'est un esprit ! murmure Philippe.

Jésus les regarde longuement :

- Pourquoi êtes-vous si bouleversés ? C'est moi, je ne suis pas un fantôme. Et pourquoi ces pensées qui surgissent en vous ? Voyez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi, regardez : un esprit n'a pas de chair ni d'os, et vous constatez que j'en ai. Avez-vous quelque chose à manger ?

Les disciples n'osent toujours pas bouger. L'un d'eux trouve pourtant un morceau de poisson frit et le tend à Jésus qui le mange avec un air de satisfaction. Et les apôtres découvrent alors les trous dans les poignets de

Spiritualité sur Radio Silence

www.radio-silence.org

Jésus, et surtout les disciples d'Emmaüs qui n'avaient pas vu ces cicatrices cachées alors par les longues manches de la tunique de Jésus. Jésus montre ses pieds, son côté. Mais personne n'ose encore approcher. Alors Jésus insiste :

- *Touchez-Moi ! N'ayez pas peur, c'est vraiment Moi !*

Alors tous approchent et avec beaucoup de précautions, comme s'ils craignaient de blesser Jésus, ils touchent les cicatrices témoins de la passion de leur Maître. Bientôt Jésus fait asseoir tout le monde et après leur avoir ouvert l'esprit, Il se mit à leur montrer tout ce qui, dans les Écritures, le concernait.

Quelques jours ont passé. Après les apparitions de Jésus à Jérusalem et à Emmaüs, les apôtres se sont rendus en Galilée, comme Il le leur avait demandé. Où ont-ils logé ? Peu importe : l'Évangile ne le dit pas. Par contre ils revivaient normalement, tout en attendant la venue du Seigneur qui leur avait dit qu'ils le reverraient en Galilée. Mais malgré toute la joie des rencontres avec le Ressuscité, malgré l'attente pleine d'espérance, regroupés tous ensemble pour ne pas rater Jésus, il faut quand même manger... Alors Pierre décide d'aller pêcher.

Pierre va aller à la pêche, de nuit : ainsi il a moins de chance de rater Jésus si ce dernier venait... Avec Jésus, on ne sait jamais... Six autres apôtres l'accompagnent. Les quatre autres, dont les noms ne sont pas cités, restent à la maison : il faut bien quelqu'un pour recevoir Jésus, s'il venait cette nuit... La nuit fut difficile et nos pêcheurs revinrent avec leurs filets vides. Ils sont fatigués et ils ont faim : mais il n'y aura rien à manger aujourd'hui.

Les sept apôtres approchent du rivage : c'est l'aube. Tiens ! Il y a quelqu'un là-bas, quelqu'un qui s'active autour d'un feu. Que peut-il bien faire ? Les apôtres continuent leur course vers le rivage quand ils entendent :

- *Les enfants ! Avez-vous quelque chose à manger ?*
- *Non rien ! Nous avons pêché toute la nuit, sans rien prendre ; mauvaise nuit !*
- *Jetez donc le filet sur votre droite.*

À quoi bon ? pense Pierre. Ce monsieur ne connaît pas les problèmes de la pêche : quand les poissons se cachent la nuit, ce n'est pas à l'aube qu'ils vont se montrer... Pourtant les pêcheurs jettent leur filet qui se remplit, se remplit, à en éclater.

Spiritualité sur Radio Silence

www.radio-silence.org

- *C'est le Seigneur !* s'écrie Jean.

Pierre met un vêtement et se jette à l'eau. Il ne peut pas résister à l'appel du Seigneur, même s'il ne le reconnaît pas encore. Il arrive sur le rivage et il constate que l'homme a déjà mis quelques poissons à griller sur le feu qui tout à l'heure l'intriguait tellement.

- Hum ! Ça sent rudement bon !

Pierre s'approche, mais sur un signe du Seigneur, il se retourne et va aider ses compagnons qui ont bien du mal à tirer le filet sur le sable... Jésus demande quelques autres poissons qu'Il place aussi sur le feu, avec ceux qui sont déjà cuits.

Maintenant que tous les poissons sont sur le rivage, 153 magnifiques poissons, les pêcheurs rejoignent tous Jésus qui les fait asseoir autour de Lui. Avant de manger, il faut remercier Dieu de tous ses dons. Jésus et les apôtres prient et Jésus leur donne à chacun un poisson. Puis Il prend du pain, le partage et le bénit. Maintenant, les apôtres en sont sûrs, c'est le Seigneur ; ils n'osaient pas Le reconnaître et encore moins lui demander qui Il était, mais maintenant, c'est certain, c'est Jésus ressuscité qui est de nouveau avec eux. Leur cœur éclate de bonheur. Vite il faut aller chercher les quatre autres : c'est ce que fit Jean, aussi vite que possible.

Les jours ont passé, heureux, merveilleux même quand Jésus rejoignait ses disciples qui avaient parfois l'impression que Jésus était partout en même temps, car nombreux étaient ceux qui venaient à eux en disant :

- Tel jour, à telle heure, nous avons vu le Seigneur à tel endroit, et Il nous a parlé...

Après la Pentecôte

Les membres du Sanhédrin ne pouvaient pas ignorer ces faits, mais ils se taisaient et menaçaient ceux qui osaient dire qu'ils avaient vu Jésus et qu'ils lui avaient parlé. Bientôt ce fut l'Ascension, puis la Pentecôte. Les apôtres se manifestaient de plus en plus ; ils faisaient même des miracles notoires, comme leur maître. Mais les membres du Sanhédrin multipliaient les menaces. Les Actes des Apôtres racontent comment ils arrêtaient Pierre et Jean, et comment, à cause de la foule, ils furent obligés de les relâcher. Pourtant ils s'obstinaient dans leur refus tout en étant obligés de reconnaître : *"Certes un miracle notoire a été opéré par eux ; c'est évident pour tous les habitants de Jérusalem, et nous ne pouvons pas le nier. Mais il faut en limiter les conséquences dans le peuple ; nous allons*

Spiritualité sur Radio Silence

www.radio-silence.org

donc les menacer pour qu'ils ne prononcent plus ce nom devant personne..."

Étonnant ! Les autorités officielles ne peuvent pas nier une évidence incontestable. Elles constatent un fait manifeste ; elles ne peuvent pas prouver l'inexistence de ce miracle car le miraculé est là, devant eux... Que faire ? Laisser les apôtres agir ? Mais de nouveau, comme cela s'était produit pour Jésus, les gens iront tous vers les apôtres. Alors, nous ? Qu'allons-nous devenir ? Nous allons perdre notre notoriété et notre pouvoir sur le peuple... Il faut refuser cette évidence.

Seigneur, avons-nous bien compris ? Ainsi, comme les membres du Sanhédrin, chacun peut se dire en lui-même : Oui, je constate un miracle authentique que tout le monde a vu. Je ne peux pas nier les faits car ils sont incontestables. Pourtant je refuse l'évidence... Je nie la vérité et je m'enferme dans mon erreur, de toute ma force, de toute ma volonté... Jamais je ne reconnaitrai les faits que pourtant je ne peux pas nier... Est-ce cela l'enfer ? Je sais que Dieu existe, je ne peux pas le nier. Je sais que Dieu veut mon bonheur et qu'Il m'appelle. Mais je ne veux pas de Dieu. Je veux garder ma totale indépendance. Je sais, mais je nie, je refuse la vérité... jamais je ne céderai. Je suis très malheureux, mais bien que je sache, je nie, je refuse... Je préfère l'enfer.

Mes amis, avons-nous bien compris ? Ce n'est pas Dieu qui veut l'enfer ; c'est chacun de nous, individuellement qui choisit l'enfer. C'est nous qui refusons obstinément la vérité que pourtant nous connaissons.